

Présentation du récital *Letzte Lieder* du 22 mai 2022
Association *Lied et Mélodie*, Palais de l'Athénée, Genève

C'est avec un immense plaisir que je vous présente ce dernier récital du Festival de Lied & Mélodie, proposé par Clémence Tilquin et Christophe Sturzenegger. Ce concert se construit autour de deux projets discographiques récents de Christophe Sturzenegger, avec les disques *An Einsamer Quelle* (2020), consacré à la musique de Richard Strauss, et *Sublime Idylle* (2017), qui se penche notamment sur les œuvres du couple de compositeurs formé par Clara et Robert Schumann. En préparant cette conférence, mon attention a été retenue par une multitude de liens entre auteurs, compositeurs et thématiques qui parcourent ce programme. J'aimerais ainsi partager avec vous ma vision du fin maillage qui unit les œuvres de ce concert. En guise de prélude, nos deux artistes nous présentent une œuvre de Christophe Sturzenegger, *Anakrôn IV*, composée en 2008 pour le festival de Champéry. Il l'enregistre avec Clémence Tilquin en 2012, avant de l'intégrer au projet *Sublime Idylle* cinq ans plus tard, aux côtés de pièces de Clara Wieck et Robert Schumann.

Ce recueil de six mélodies pour soprano reprend des poèmes extraits du *Pays secret* (1961) de (Stéphanie) Corinna Bille¹ (1912-1979). Cette auteure suisse est connue pour son réalisme et ses restitutions de « l'âpreté de la vie montagnarde » et du terroir, ce qui la relie indirectement à la figure de Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947). Si leurs plumes respectives ne sont pas véritablement connexes – bien que les thématiques qu'ils abordent soient parfois similaires –, ces deux écrivains helvétiques ont comme point commun qu'Edmond Bille (1878-1959), peintre et graveur, père de Corinna, illustra certains de leurs romans. Dans sa mise en musique des textes de Corinna Bille, Christophe Sturzenegger dévoile un héritage romantique, avec des références à Schubert et Strauss, en passant par Fauré ou Debussy, tandis que certaines envolées lyriques vont jusqu'à évoquer l'opéra italien.

Je pense que l'on peut tirer plusieurs parallèles avec l'œuvre de Strauss, en particulier avec *Malven*, le véritable dernier lied de Strauss, composé le 23 novembre 1948 sur un poème de Betty Knobel (1904-1998), une auteure suisse également. Cette pièce est dédiée à Maria Jeritzka, soprano tchèque qui a entretenu une longue relation d'amitié avec Strauss et qui, pour l'anecdote, conserva secrètement le manuscrit de ce lied jusqu'à sa mort, en 1982. Il faudra attendre le 10 janvier 1985 pour que cette « dernière rose » (comme on peut le lire dans la dédicace de l'œuvre) soit dévoilée au public par Kiri Te Kanawa et Zubin Mehta. Outre la combinaison de la voix de soprano et du piano, chère à Strauss – qui écrivit beaucoup pour son épouse, la soprano Pauline de Ahna jusqu'en 1906, date à laquelle elle fit ses adieux à la scène –, ce sont les thématiques de la mort et du cheminement

¹ Corinna Bille, de son vrai prénom Stéphanie, choisit « Corinna » d'après le village de naissance de sa mère, Catherine Tapparel, paysanne de Corin (commune de Crans-Montana).

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



à deux présentes dans « Il savait » (le n°6 d'*Anakrôn IV*), qui sont aussi évoquées dans le dernier des *Vier letzte Lieder : Im Abendrot*, que je vous laisserai comparer.

En guise d'intermède pour cette première partie de concert, Christophe Sturzenegger nous interprète trois lieder extraits du *Liederkreis* opus 39 de Robert Schumann (1810-1856), transcrits pour piano seul par Clara Schumann (1819-1896). L'opus 39 fait partie de « l'année du Lied », 1840, au cours de laquelle Schumann compose plus d'une centaine de lieder, dont ses fameux cycles *Dichterliebe* et *Frauenliebe und -leben*. 1840 coïncide aussi avec l'année du mariage de Clara et Robert, au mois de septembre. En réalité, Friedrich Wieck (1785-1873), le père de Clara, s'opposait à cette union, si bien qu'il mena Robert Schumann devant la justice pendant plus d'un an, entre 1839 et 1840. Le 1^{er} juin 1840, Schumann contre-attaque en portant plainte pour diffamation contre son futur beau-père, qui l'accusait notamment d'alcoolisme, ce qui met un terme au procès quelques semaines plus tard. L'histoire ne dit pas si Friedrich Wieck s'acquitta véritablement de sa peine de 18 jours de prison. En tous les cas, nous pouvons dire que ces mois prénuptiaux n'ont pas été de tout repos pour Clara et Robert !

Le *Liederkreis* opus 39 est composé en l'espace de trois semaines, au mois de mai, sur des textes principalement sélectionnés par Clara dans les poèmes de Joseph von Eichendorff (1788-1857), une des figures de proue du romantisme littéraire allemand et aussi un poète qui occupe une place de choix dans le catalogue de Schumann, avec vingt-deux textes mis en musique entre 1840 et 1850. Près de 20 ans après la disparition de son mari, en 1873, Clara Schumann publie chez Durand, à Paris, un recueil intitulé *30 Mélodies de Robert Schumann transcrites pour piano par Clara Schumann*. Parmi celles-ci, on retrouve six titres extraits de l'opus 39, ce qui montre toute l'importance qu'elle leur confèrait. Ces six pièces (*In der Fremde*, *Intermezzo*, *Die Stille*, *Mondnacht*, *Schöne Fremde* et *Frühlingsnacht*) sont réunies sur le disque *Sublime Idylle* de Christophe Sturzenegger. Au passage, il me paraît intéressant de noter que dans l'édition française des lieder de Robert transcrits par Clara, les poèmes originaux apparaissent en vis-à-vis de traductions réalisées par Jules Barbier (1825-1901), l'un des plus importants librettistes de l'opéra français du XIX^e siècle à qui l'on doit notamment le livret du *Faust* de Charles Gounod (1818-1893).

Les trois lieder transcrits pour piano qui sont interprétés ce soir par Christophe Sturzenegger, *In der Fremde*, *Die Stille* et *Mondnacht*, sont issus d'un même élan au début du processus compositionnel, autour du 4 mai 1840. En réalité, *In der Fremde* n'apparaît pas dans la première publication de l'op. 39, en août 1842. Il faudra attendre la deuxième édition de 1850 pour que cette pièce détrône *Der frohe Wandersmann*, composé le 22 juin 1840, initialement publié comme opus 39 n°1, que Schumann déplacera finalement dans son opus 77.

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

